



Les orgues et les organistes de l'abbatiale Sainte-Croix de Bordeaux

Par Philippe Bezkorowajhy *

Vraisemblablement fondée au VII^e siècle par un Bénédictin du nom de Mommolin, l'abbaye Sainte-Croix, d'abord hors les murs, puis englobée dans la cité au XIV^e siècle, va connaître son plein essor avec l'arrivée de la Congrégation de Saint-Maur au XVII^e siècle. Les Mauristes développeront l'abbaye, multiplieront ses ressources au XVIII^e siècle ; l'abbatiale sera embellie par de nombreuses œuvres d'art.

La place de l'orgue en l'ancienne abbatiale bénédictine Sainte-Croix est demeurée la même depuis le 16^e siècle. Les instruments se sont succédés ainsi que les organistes. Nous vous proposons d'exposer les grandes lignes de l'histoire de cet orgue, tandis que nous évoquerons quelques organistes dont trois femmes.

Les grandes orgues

Les premiers instruments

Les premières citations d'un orgue sous les voûtes de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux remontent à 1583 : l'absence d'archives ne nous permet pas d'affirmer si un instrument existait déjà avant cette date. Il semblait être délabré et vieux. Le chapitre passa un contrat avec le facteur d'orgues Jean Haon le 3 janvier 1661¹. D'après ce contrat, l'orgue comprenait deux claviers manuels et dix jeux installés dans l'ancien buffet

conservé. De petite taille, il resta en place jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Cet instrument ne devait plus répondre aux dimensions de l'édifice, puisque le chapitre envisagea, dès les années 1730, son remplacement. La composition de l'orgue de Haon était la suivante :

<i>1^{er} clavier dit de grand-orgue :</i>	<i>Montre 8 - Bourdon 8 - Prestant 4 - Flûte 4 - Doublette 2 - Fourniture 4 rangs - Cymbale 3 rangs - Trompette 8 - Voix Humaine 8</i>
<i>2^{ème} clavier dit de récit :</i>	<i>Cornet 5 rangs</i>
<i>Accessoires :</i>	<i>Tremblant - Rossignol</i>

Il s'agit bien là d'un orgue de petite taille sans pédale indépendante, composé des jeux élémentaires. Le vaisseau de l'abbatiale devait certainement être trop grand pour cet instrument, d'où l'idée de construire un orgue plus important. Le 13 novembre 1755, l'orgue de Haon était vendu à l'évêque de Montauban pour la somme de mille pistoles.

* Titulaire des orgues de Sainte-Marie de la Bastide. Organiste suppléant de l'abbatiale Sainte-Croix de Bordeaux. Président de l'A.D.O.R.A. (Association pour le Développement de l'Orgue en Aquitaine).

1. ADGir. H789. Jean Haon était d'origine anglaise. En 1659, il avait restauré l'orgue de l'église Sainte-Croix de Bordeaux endommagé lors de la Fronde. .

L'orgue de dom Bedos

L'arrivée au monastère, vers 1744, du moine organier dom François Bedos de Celles (24 janvier 1709 - 25 novembre 1779) ² fut l'occasion de lui confier le chantier de construction d'un instrument neuf. Aujourd'hui, aucun contrat n'a été retrouvé qui aurait pu nous renseigner sur le prix et l'échelonnement des travaux ³. Toutefois, d'après une inscription sur parchemin installée aujourd'hui au revers du positif de dos, nous savons que l'instrument a été terminé en 1748 :

« *In honorem S. Crucis, Operis Divini domûsque Dei decorem & majestatem, ad usum & sumptibus Monachorum Regalis Abbatiae S. Crucis Burdigalensis, Ordinis S. Benedicti, è Congregatione S. Mauri, haec Organa construxit Dominus Franciscus BEDOS Presbyter & Monachus ejusdem Ordinis & Congregationis ; Priore Domno Josepho GOUDAR. Anno Domini 1748* » ⁴.

Dom Bedos construisit ici son chef-d'œuvre, un orgue de quarante cinq jeux sur cinq claviers manuels et un pédalier. Un somptueux buffet à deux corps Régence, peint vert et or, abrite la mécanique, la soufflerie et les tuyaux (fig. 1). La composition de l'orgue est donné dans le tableau ci-dessous.

Cet instrument présentait un grand plein jeu riche de vingt quatre rangées de tuyaux, un des plus grands de France pour cette époque. Le chœur d'anchements comportait treize jeux répartis sur cinq plans sonores, la soufflerie, sept grands soufflets cunéiformes. Le nombre de sommiers était de dix : quatre au grand-orgue, deux au positif de dos, deux à la pédale, un pour le récit et un dernier pour l'écho. Autre particularité de cette instrument, la présence d'un bourdon de trente-deux pieds au clavier de grand-orgue : rares étaient ceux qui possédaient un bourdon ou une montre de trente-deux pieds à cette époque ⁵.

2. Dom Bedos est l'auteur d'un ouvrage sur la facture d'orgues écrit entre 1766 et 1778, *l'Art du facteur d'orgues* en 2 volumes et 137 planches explicatives. Cet ouvrage est encore aujourd'hui utilisé par les facteurs d'orgues. Dom Bedos est nommé secrétaire du Chapitre le 30 octobre 1745 (Archives Départementales H645 f°7).
3. Toutefois, l'inventaire dressé par Bordonneau en 1756 nous apprend que l'orgue coûta fort cher à la communauté (Archives Départementales de la Gironde H561 f°7).
4. « *En hommage à la Sainte-Croix, pour magnifier et honorer l'Office Divin ainsi que la maison de Dieu, ces orgues ont été construites à l'usage et aux frais des moines de l'Abbaye Royale de Sainte-Croix de Bordeaux de l'Ordre de Saint-Benoît de la congrégation de Saint-Maur, par Dom François Bedos, prêtre et moine, de ce même ordre et de cette congrégation ; Dom Joseph Goudar étant prieur. En l'année du Seigneur 1748* ».
5. Les orgues de Notre-Dame de Paris et de Saint-Martin de Tours possédaient une montre de 32 pieds ainsi que le grand-orgue de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon.

1er clavier (51 notes) Positif de dos	2ème clavier (51 notes) Grand-Orgue	3ème clavier (50 notes) Bombarde	Pédale (36 notes)
Montre 8	Bourdon 32	Bombarde 16	Flûte 16
Bourdon 8	Montre 16	Gros Cromorne 8	1ère Flûte 8
Prestant 4	Bourdon 16		2ème Flûte 8
Flûte 4	Montre 8		Flûte 4
Nazard 2 2/3	Bourdon 8	4ème clavier (32 notes)	Bombarde 16
Doublette 2	Flûte 8	Récit	1ère Trompette 8
Tierce 1 3/5	Gros Nazard 5 1/3	Cornet V	2ème Trompette 8
Larigot 1 1/3	Prestant 4	Trompette 8	Clairon 4
Plein Jeu IX	Grosse Tierce 3 1/5		
Cornet V	Nazard 2 2/3	5ème clavier (39 notes)	
Trompette 8	Doublette 2	Echo	
Cromorne 8	Tierce 1 3/5	Cornet V	
Voix Humaine 8	Grosse Fourniture II		
	Plein Jeu XIII		
	Grand Cornet V		
	1ère Trompette 8		
	2ème Trompette 8		
	Clairon 4		

Accouplements à tiroir Positif/Grand-Orgue et Bombarde/Grand-Orgue – Tremblant doux et Tremblant fort – Sonnette souffleurs

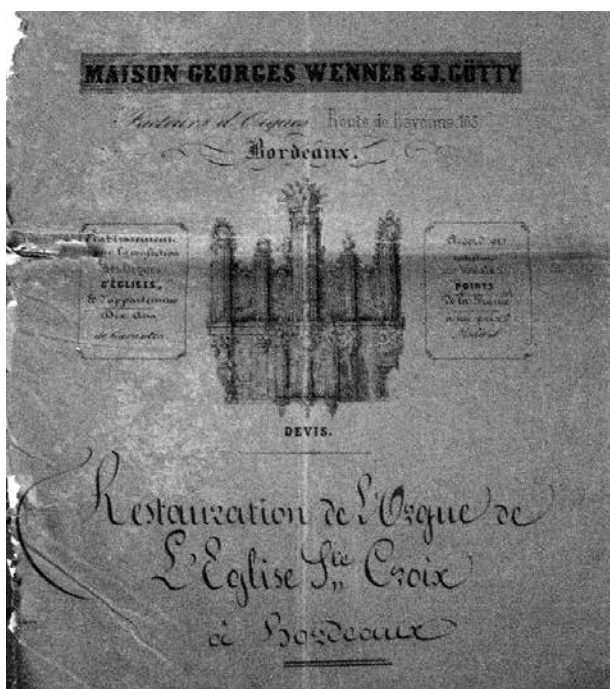


Fig. 1. – Page de garde du devis de restauration du grand-orgue par Georges Wenner. (Archives de la renaissance de l'orgue de Bordeaux).

Une vie mouvementée

Dom Bedos quitta l'abbaye bordelaise à la fin de l'année 1749. L'entretien fut confié à l'un de ses élèves, Jean Baïssac-Labruyère qui travailla avec le maître sur cet instrument. Ce fut ce facteur qui effectua un premier relevage en 1771⁶. Il habitait une maison appartenant à l'abbaye depuis les années 1755-1760, entretint cet instrument de 1761 jusqu'en 1791 en échange de ce logement offert par les Bénédictins⁷.

En 1790, la communauté religieuse fut dissoute, selon le décret de l'Assemblée Nationale du 13 février, mais l'église n'eut pas à souffrir de pillages ou vandalismes durant la période révolutionnaire. Toutefois, l'orgue s'abîmait peu à peu, la situation financière désastreuse de la paroisse ne permettant pas d'envisager une réparation salvatrice.

En 1795, Joseph Lavergne, facteur d'orgues mandaté par le District de Bordeaux, effectua l'inventaire et l'estimation de celui de Sainte-Croix. Malgré l'état de vétusté de l'orgue, il l'estima à 100 000 livres⁸.

Il fallut attendre le début du XIXe siècle, pour que des travaux soient effectués sur l'instrument. Ainsi, en 1804, Joseph Isnard répara l'orgue.

En 1805, un projet marqua un tournant décisif pour l'orgue de dom Bedos. L'archevêque de Bordeaux, Monseigneur d'Aviau, décida de doter sa cathédrale d'un grand-orgue disparu depuis les tourmentes révolutionnaires. Par souci d'économies, et pour parer au plus pressé, il fixa son choix sur l'orgue de la collégiale Saint-Pierre de La Réole construit par les facteurs toulousains Micot père et fils. Le fils de Jean Baïssac Labruyère, Simon, et Joseph Isnard effectuèrent ce transfert. L'orgue construit en 1770 était bien adapté pour la nef de l'église Saint-Pierre de La Réole mais pas pour l'immense vaisseau de la cathédrale. Monseigneur d'Aviau décida alors de remplacer cet instrument insuffisant pour Saint-André et jeta son dévolu sur le dom Bedos de Sainte-Croix. Le 8 février 1811, aidé par une pétition signée par des personnalités du monde de l'orgue bordelais, le prélat réquisitionna l'orgue de Sainte-Croix :

« Nous organistes et artistes de cette ville, soussignés, certifions à qui il appartiendra que l'orgue de Sainte Croix, instrument parfait et complet, et sous le rapport très précieux des Arts, exécuté par le célèbre dom Bedos, Bénédictin, a un vice local qui a toujours été reconnu par les artistes, vice qui tient à la disproportion qui existe entre la force de ses jeux et la petitesse de l'église dans laquelle cet instrument est placé, et qu'à cet égard le vaste bâtiment de la Cathédrale peut seul faire disparaître, en donnant aux jeux de cet orgue tout l'effet dont ils sont susceptibles.

Nous attestons de plus que l'orgue de la cathédrale par un vice tout contraire ne produit aucun effet dans le bâtiment de cette basilique où ses sons se perdent avant d'arriver jusqu'au chœur. Nous pensons donc vu les localités que le déplacement réciproque des deux orgues de Ste Croix et de la Cathédrale est commandé par toutes les convenances de l'art.

Il est plus notoire que l'orgue de la Cathédrale est dans le meilleur état possible ayant été nouvellement réparée, tandis que celle de Ste Croix dépérit progressivement par l'impossibilité où se trouve la fabrique de soigner suffisamment son entretien, et que c'est par suite de cette gêne dans les ressources de cette fabrique que déjà l'on a fait disparaître le jeu d'un clavier dont la perte est sentie par tous les artistes de cette ville ».

Ainsi les organistes Delille (Saint-Louis), Rogeri (Saint-Pierre), Fageau (Saint-Martial), Estoriac (Saint-André), les facteurs d'orgues Simon Baïssac-Labruyère et Joseph Isnard se rendirent complices d'un échange malheureux. Malgré

6. ADGir. H 644 f°112. Jean Baïssac Labruyère est né en 1724.

7. ADGir. 4L127.

8. ADGir. Q973.

les protestations véhémentes de la Fabrique, l'échange eut bien lieu, poussé par la coalition du ministre des cultes et de l'archevêque. Le 23 décembre 1812, l'orgue de la cathédrale fut installé et reçu à Sainte-Croix. Les tuyaux de façade et les buffets de dom Bedos restèrent en place.

En 1842, l'orgue était bien mal en point, les finances de la fabrique étant insuffisantes pour couvrir les réparations nécessaires au bon fonctionnement de l'instrument. Le curé de la paroisse, le père Berrouel, dressa l'état des travaux à faire dans son église et les réparations de l'orgue furent chiffrées à 10 000 francs or⁹. Un secours fut alors demandé au Ministère des Cultes en 1845, mais aucun fond n'était disponible pour cette réparation¹⁰. Or, un fidèle paroissien légua à sa mort, à la fabrique, une maison sise au numéro 25 de la rue du Portail. Le prix de vente représenta la somme de 17 025 francs et les réparations de l'orgue se montèrent à 16 500 francs en 1853 ; le conseil de fabrique et le préfet de la Gironde décidèrent alors d'affecter le produit du legs à la restauration de l'orgue. Il était temps, car d'après le préfet « *les orgues de Sainte-Croix se trouvent dans un état de vétusté qui inspire des craintes sérieuses pour leur conservation* »¹¹. Le legs était définitivement accepté par le Ministre des Cultes le 8 février 1854.

Le 16 août 1855, les facteurs Georges Wenner et Jean Jacob Götty fournissaient à la fabrique un devis détaillé pour la restauration du grand-orgue de l'abbatiale (fig. 1 et 2)¹². Avant leur installation à Bordeaux en 1848, ils travaillaient chez les maisons parisiennes Daublaine et Callinet et John Abbey. Leur

devis proposait un orgue de trois claviers et quarante jeux (vingt-deux anciens et dix-huit neufs) pour la somme de 18 000 francs. La composition de l'orgue envisagé est donnée dans le tableau ci-dessous.

Bien qu'un certain nombre de jeux romantiques fussent proposés (salicional, viole de gambe, flûte harmonique, violoncelle, flûte octaviante, euphone), la composition de l'orgue restait encore assez classique (chœur d'anches, cornets, plein jeu, pédale en 16, 8 et 4 pieds). Le 31 janvier 1856, les deux facteurs présentaient un devis additif concernant le clavier de récit expressif. Ils proposaient de porter l'étendue de ce clavier à cinquante-quatre notes et de remplacer la flûte harmonique de 16 pieds par une flûte allemande de 8 pieds. Le 13 mars 1857, les organistes Kuhn, Schneider et Chateteau se réunissaient en présence du curé, des membres du conseil de fabrique et des facteurs d'orgues pour l'expertise et la réception de l'orgue restauré. Le procès-verbal fut très élogieux envers le travail des

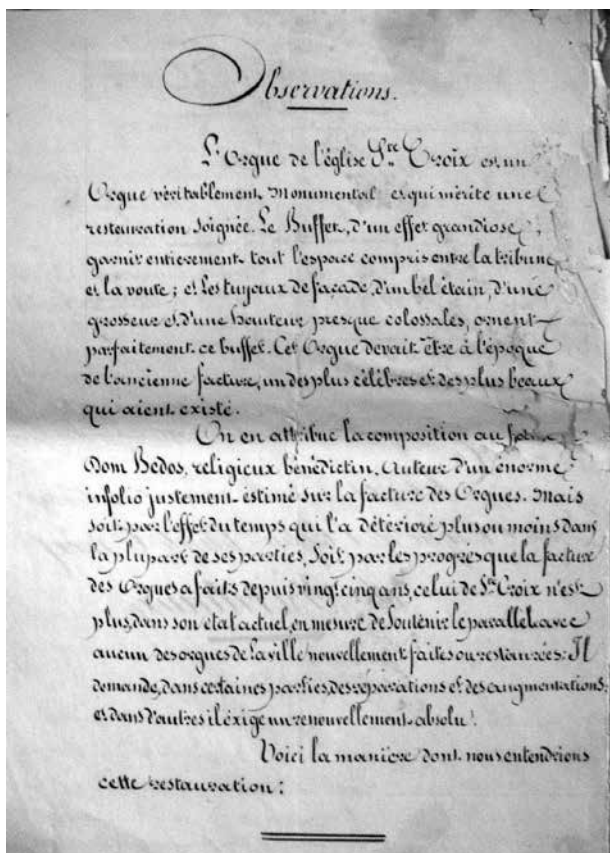
9. ADGir. 156T1B (Etat des dépenses à faire pour rendre un état convenable à l'église Sainte-Croix 19 mars 1842).

10. ADGir. 2V219 (Lettre du Ministre des Cultes à l'Archevêque de Bordeaux 8 juillet 1845).

11. *Idem* (Lettre du Préfet de la Gironde 22 octobre 1853).

12. Archives de l'Association Renaissance de l'orgue à Bordeaux (anciennes archives de Michel Reverdy).

1 ^{er} clavier (54 notes) Positif de dos		2 ^{ème} clavier (54 notes) Grand-Orgue		3 ^{ème} clavier (42 notes) Récit expressif		Pédale (25 notes)	
Bourdon	8*	Flûte	16	Flûte harmonique	16	Flûte	16
Salicional	8	Bourdon	16*	Flûte octaviante	8	Flûte	8*
Prestant	4*	Montre	8*	Violoncelle	8	Flûte	4*
Nazard	2 2/3*	Flûte harmonique	8	Bourdon	8	Bombarde	16
Doublette	2*	Viole de gambe	8	Cor Anglais	16	Trompette	8*
Cornet	III*	Prestant	4*	Trompette	8	Clairon	4*
Euphone	8	Flûte	4	Voix Humaine	8*		
Trompette	8*	Nazard	2 2/3*	Hautbois	8		
Cromorne	8*	Doublette	2*				
Clairon	4*	Plein Jeu	V*				
		Grand Cornet	V*				
		Bombarde	16				
		1 ^{ère} Trompette	8				
		2 ^{ème} Trompette	8*				
		1 ^{er} Clairon	4				
		2 ^{ème} Clairon	4*				
Trémolo – Accouplements Récit/GO et Pos/GO – Appel et retrait des anches * jeux anciens							



facteurs. La composition avait quelque peu changé par rapport aux devis avec notamment la présence d'une flûte de 8 à la place du nazard du positif et l'adjonction de trois pédales de combinaisons supplémentaires : une tirasse GO, un accouplement d'octave grave sur le GO et une pédale d'orage ¹³.

En 1879, Georges Wenner effectua des réparations au grand-orgue pour la somme de 900 francs ¹⁴.

En 1896, le facteur Gaston Maille, successeur de Georges Wenner, effectua une restauration de l'orgue qui semble avoir été inauguré en 1901. Il semble, même si le devis n'a pas été retrouvé, que le facteur avait mis au goût du jour l'instrument en modifiant la composition, en augmentant l'étendue du pédalier (trente notes au lieu de vingt-cinq) et en mettant une machine Barker pour la transmission des notes.

Le grand-orgue continua de jouer jusqu'au 10 juin 1985, date de son démontage. L'état de l'instrument était très précaire : mécanique usée, tuyaux de la façade très lépreux.

Sa composition lors de son démontage est dans le tableau ci-dessous.

13. Cf. pièce justificative.

14. Archives Municipales de Bordeaux 8P8 (comptes de fabrique).

Fig. 2. – Observation sur l'état de l'orgue par Georges Wenner. (Archives de la renaissance de l'orgue de Bordeaux).

1 ^{er} clavier (54 notes) Positif de dos		2 ^{ème} clavier (54 notes) Grand-Orgue		3 ^{ème} clavier (54 notes) Récit expressif		Pédale (30 notes)	
Montre	8	Montre	16	Bourdon	8	Flûte	16
Bourdon	8	Montre	8	Violoncelle	8	Flûte	8
Salicional	8	Principal	8	Voix Céleste	8	Flûte	4
Unda Maris	8	Bourdon	8	Flûte octaviant	4	Bombarde	16
Prestant	4	Flûte harmonique	8	Nazard	2 2/3	Trompette	8
Doublette	2	Prestant	4	Trompette	8	Clairon	4
Carillon	III	Flûte	4	Voix Humaine	8		
Trompette	8	Nazard	2 2/3	Basson-Hautbois	8		
Cromorne	8	Doublette	2				
Clairon	4	Plein Jeu	V				
		Cornet	V				
		1 ^{ère} Trompette	8				
		2 ^{ème} Trompette	8				
		1 ^{er} Clairon	4				
		2 ^{ème} Clairon	4				
Accouplements I/II, III/I, II/Machine Barker – Tirasses II et III – Trémolo III – Appels anches I, II, III, Péd, Général – Expression III par pédale à bascule à droite.							

Le dom Bedos à la cathédrale

Entre son installation en 1816 et la fin des années 1970, le dom Bedos subit de nombreux travaux. Ainsi, avant d'être remontée dans le buffet de Micot venu de la Réole, la tuyauterie de Sainte-Croix fut entreposée dans une galerie du cloître de la cathédrale entre 1812 et 1816. Quelques jeux avaient été supprimés par Joseph Isnard et Simon Baïssac-Labruyère¹⁵. L'étendue des claviers passa de cinquante et une à cinquante-quatre notes.

Entre 1838 et 1840, le facteur bordelais Nicolas Henry effectua une nouvelle restauration pour corriger les erreurs commises par Isnard et Labruyère. Ainsi, la soufflerie ancienne fut supprimée, et l'orgue passa de quarante-six à quarante-neuf jeux. Il fut reçu définitivement le 15 juillet 1841. Henry entretint l'orgue jusqu'en 1853.

En 1851, les facteurs Georges Wenner et Jean-Jacob Götty dressèrent un inventaire de l'état de l'instrument et proposèrent un devis pour la reconstruction de l'orgue de la cathédrale¹⁶. Celui-ci soumettait soixante-six jeux sur quatre claviers manuels. Mais le manque de ressources retarda cette restauration jusqu'en 1877, avec construction d'un grand récit expressif ; l'orgue comprenait alors cinquante-six jeux sur quatre claviers et un pédalier¹⁷.

Pendant le XXe siècle, le grand-orgue de la cathédrale donna souvent des signes de faiblesses, et, les facteurs se succédèrent sans modifier l'état de vétusté de l'instrument¹⁸. Le manque d'entretien régulier et les travaux d'amateurs entrepris entre 1946 et 1953 expliquent en partie l'état de l'instrument.

L'orgue retrouvé

Un projet de restauration du grand-orgue de la cathédrale prit forme dans les années 1960. Après bien des polémiques, il fut décidé, en 1972, la restitution du dom Bedos à Sainte-Croix et la construction d'un orgue neuf à la cathédrale.

Le buffet de Sainte-Croix fut classé monument historique le 6 avril 1970.

Tout l'ancien matériel attribué à Dom Bedos revint de la cathédrale et fut entreposé dans le clocher Sud de l'abbatiale en 1973. L'ensemble de la partie instrumentale rapportée fut à son tour classé monument historique le 25 février 1974. Le 10 juin 1985, le démontage de l'orgue Micot-Wenner commença. Le buffet fut vidé entièrement. Débute alors une longue restauration, un travail méticuleux afin de restituer l'orgue de 1748. La partie instrumentale venue de la cathédrale fut emportée dans les ateliers du facteur Pascal Quoirin. Le Micot-Wenner fut entreposé dans le clocher Sud et dans l'ancienne galerie du cloître, où il demeure encore de nos jours dans l'attente d'une affectation future.



Fig. 3. – Registres avec leurs étiquettes à la console (détail).

Lors du démontage du Micot-Wenner, les anciennes étiquettes spécifiant à la console les noms des registres apparurent cachées derrière un plaquage installé par Georges Wenner (fig. 3). Une peinture brune avait été passée dessus ce qui permit, pour le plus grand nombre, leur survie. Sur quarante-huit étiquettes, trente-quatre furent ainsi découvertes et restaurées ; les quatorze manquantes furent relevées selon le modèle en place. Ce travail minutieux a été fourni par les entreprises Aubin et la Reliure du Limousin.

Un travail tout aussi méticuleux fut réalisé sur les buffets afin de retrouver leur couleur verte d'origine. Wenner avait repeint ceux-ci d'une épaisse couche de peinture brune, pratique très courante au XIXe siècle, que Messieurs Burgues et Dufon durent enlever au scalpel, puis restituer la couleur des parties altérées et revermir. Enfin, l'ensemble des moulures et des sculptures fut redoré à la feuille (fig. 4 et 5).

15. Larigot du positif et le tremblant fort. Les facteurs suppriment également le clavier de Bombarde.

16. Archives Nationales F19/7655.

17. Sur les 56 jeux de l'orgue, 17 sont neufs.



Fig. 4. – Cartouche au dessus de la console grand-orgue présentant un trophée d'instruments de musique.

Fig. 5. – Cartouche présentant la devise des bénédictins de l'ordre de Saint-Maur.



Mais la tâche la plus grande revint au facteur d'orgues qui dut savoir retrouver l'orgue tel que l'avait pensé dom Bedos. Le travail de l'atelier de Pascal Quoirin consista à :

- reconstituer la soufflerie composée de sept soufflets cunéiformes,
- restaurer les neuf sommiers d'origine qui avaient été conservés dans l'orgue de la cathédrale (quatre pour le grand-orgue – trois pour le positif et deux pour la pédale),
- construire les sommiers des claviers de Récit et d'Echo disparus,
- reconstruire la console avec ses cinq claviers manuels de cinquante et une notes plaquées d'ébène, les feintes en os, et son pédalier à la française de trente-six marches en noyer,
- construire l'ensemble de la mécanique qui avait disparu, à l'exception des deux tiers des pilotes tournants du tirage des jeux qui n'avaient pas été transférés à la cathédrale,
- trier, examiner et restaurer la tuyauterie ancienne,
- créer la tuyauterie manquante.

L'*Art du facteur d'orgues* écrit par dom Bedos a été un outil fort précieux pour les restaurateurs. Tous les éléments neufs ont été réalisés d'après les écrits et les conseils du moine organier.

Pascal Quoirin avait à sa disposition un important ensemble de tuyaux : quatre cent soixante et onze d'anches (dont seize venant du Micot-Wenner parce que la facture était celle de dom Bedos, ceux-ci venant sans doute de l'orgue de l'abbaye de La Sauve-Majeure) et mille sept cent quarante-six à bouche

(dont cent six tuyaux de façade et soixante-quinze de bois). Un problème se posa très vite : beaucoup étaient en étain rongés par la « lèpre » (oxydation du métal). L'ensemble de ceux de la façade des deux buffets ne fut pas réutilisé, mais refait à neuf. Toutefois, la majorité est encore conservée à titre de témoins derrière l'orgue.

L'orgue de dom Bedos restitué compte trois mille cinq cent quatre-vingt-seize tuyaux parlants plus un muet, le chanoine, dans la façade du positif. Mille six cent quarante-sept tuyaux anciens ont été restaurés alors que mille neuf cent cinquante tuyaux ont été créés, dont sept cent quatre-vingt-sept rien que pour les pleins jeux. Les jeux entièrement neufs sont rares, il s'agit de :

- le cromorne et quatre rangs du cornet du positif,
- les montres et la flûte de huit pieds du grand-orgue,
- le gros cromorne de la bombarde
- la trompette et le cornet du récit
- la flûte de huit pieds en bois de la pédale.

Après restauration de la voûte et murs de la tribune, réfection des buffets, les éléments mécaniques et sonores furent installés à Sainte-Croix dès 1995. L'harmonisation et l'accord général de l'orgue prirent plusieurs semaines mais il sonnait à nouveau au cours du dernier trimestre de 1996. Le dom Bedos était revenu à sa place. Après onze années de silence, les cérémonies retrouvèrent de l'éclat grâce à la résurrection du chef d'œuvre de dom Bedos et au talent de l'équipe de Pascal Quoirin.



Fig. 6. – Cartouche avec les armes de l'abbaye.

Son Eminence le cardinal archevêque Monseigneur Pierre Eyt bénira l'orgue le 23 mai 1997. Un dialogue s'instaura entre le prélat et l'orgue, placé sous les doigts de l'organiste Francis Chapelet, qui permit de faire entendre les principales couleurs de ce merveilleux instrument. Les organistes Jean Boyer, Michel Chapuis et Jean-Pierre Leguay se succédèrent aux claviers les deux jours suivants pour des récitals inauguraux de grande qualité.

Depuis, de nombreux concerts ont lieu chaque année notamment en été chaque mercredi après-midi, pour une assistance avide de découvrir les sonorités de cet instrument d'exception.

L'orgue de chœur

Si les grandes orgues de tribunes apparaissent dans les églises dès la fin du XIV^e siècle, la présence d'un petit orgue d'accompagnement ne remonte qu'au XVI^e siècle, souvent placé sur un jubé. Supprimé à la Révolution, l'orgue d'accompagnement réapparaît dès 1829 en l'église Saint-Etienne-du-Mont à Paris : on parle alors d'orgue de chœur. Qu'en est-il pour l'abbatiale Sainte-Croix ?

Les archives n'attestent pas l'existence d'un orgue de chœur avant 1866. Pourtant, la cathédrale Saint-André possédait un orgue placé sur le jubé du chœur dès le XVI^e siècle et jusqu'à la Révolution¹⁹. La Basilique Saint-Michel, toute proche, celle de Saint-Seurin, possédait un orgue de chœur depuis le début des années 1850²⁰. En 1851, le facteur bordelais Trouillet monta un premier orgue de chœur pour l'église Notre-Dame²¹.

Chargé du grand-orgue depuis une dizaine d'années, un autre facteur bordelais, Georges Wenner, construisit celui de Sainte-Croix, inauguré en novembre 1866 et toujours en place actuellement²². L'orgue fut placé derrière le maître autel, la console tournée vers la nef (fig. 6). En 1877, le curé de la paroisse, Monsieur Galibert, et le président de la fabrique, Monsieur Lafaye, demandèrent à Georges Wenner de modifier l'emplacement de la console de l'orgue de chœur. Le devis, daté du 31 août 1877, stipulait que la console serait tournée vers l'orgue et que le soufflet serait disposé dans l'orgue et non en dehors comme initialement. Le facteur s'engageait à effectuer ces travaux pour la somme de 640 francs²³. Le buffet de l'orgue de chœur dut subir quelques modifications payées à Monsieur Barbier dès l'année 1876, les archives sont muettes sur la nature des travaux. Cette nouvelle disposition de la console permit d'installer une chorale entre le buffet et l'organiste.

L'instrument, de petite taille, comprend un seul clavier manuel de cinquante-quatre notes, six jeux et un petit pédalier de treize notes en tirasse fixe. Les transmissions sont mécaniques. Le buffet, très simple est composé d'une plate face centrale cintrée de neuf tuyaux écussonnés en étain, et de deux petites plates faces cintrées de trois tuyaux chacune. La décoration est très sobre : moulures, corniches et claires voies.

En 1988, le facteur d'orgues landais Alain Faye effectua un relevage de l'orgue de chœur, ce dernier assurant l'intérim du grand-orgue de 1985 à 1997. En 2002, Marc Hédelin, à son tour, réalisa un nettoyage de l'orgue à la suite d'un incendie survenu à l'intérieur de l'édifice.

Bien que de petite taille, il sonne parfaitement dans l'abbatiale avec notamment des timbres très clairs dont la flûte qui donne l'illusion d'une flûte traversière jouant dans le chœur.

La composition actuelle de l'orgue est la suivante :

Bourdon 16 – Bourdon 8 – Flûte harmonique 8 – Salicional 8 - Prestant 4 – Trompette harmonique 8 (en basses et dessus).
--

Appel et retrait de la trompette – Tirasse - Tremblant
--

18. Puget en 1919, Debierre en 1933, Boisseau en 1946, Beuchet-Debierre en 1954.

19. ADGir. G 290 f°343.

20. ADGir. 5V155 (comptes de fabrique).

21. ADGir. 5V154 (comptes de fabrique).

22. AM. revue *L'Aquitaine* n° 122 du 2 décembre 1866 (côte 134C2).

23. Archives Diocésaines.

Les organistes

Nous ne connaissons pas tous les noms des organistes qui se sont succédé aux claviers des différents orgues de l'abbatiale. Toutefois, nous nous arrêterons sur un fait notable : trois femmes ont joué à Sainte-Croix. Le monde de l'orgue était surtout masculin sous l'Ancien Régime, l'église interdisait aux femmes de s'impliquer dans les Offices Divins. Pourtant avant la Révolution, déjà, quelques dames touchèrent les claviers d'ivoire des orgues de nos églises comme en témoigne les archives.

Ainsi, nous citerons à Bordeaux mademoiselle Marie Maurin qui fut l'organiste de l'église Saint-Projet en 1743²⁴. Dans le courant du XIXe, des femmes furent organistes à Casteljaloux²⁵, à Pau et encore à la cathédrale de Bayonne²⁶.

Le premier nom d'organiste connu est l'avant-dernier à avoir connu le dom Bedos en place avant son transfert mouvementé à la cathédrale Saint-André. Il s'agit d'un certain Courtin fils qui donna les clefs de son orgue au facteur Joseph Lavergne le 3 prairial an III (1795) pour l'inventaire de l'instrument. Son père était l'organiste de la basilique Saint-Michel toute proche²⁷.

Au Concordat, l'église fut de nouveau ouverte au culte. Le premier organiste post-révolutionnaire fut Charles Prosper Simon. Né à Bordeaux le 27 décembre 1788, il apprit l'orgue avec le titulaire de la basilique Saint-Seurin, Franz Beck. Simon prit ses fonctions en 1802, en 1806 il devint titulaire des orgues de Saint-Seurin jusqu'en 1826. A cette date, il s'installa à Paris et devint inspecteur des Monuments Historiques, il fut chargé de s'occuper des dossiers de restauration des orgues des cathédrales, tout en étant le titulaire de celles de la basilique Notre-Dame des Victoires. Il fut le premier organiste des orgues Cavaillé-Coll de la basilique de Saint-Denis et le resta jusqu'à sa mort survenue le 31 mai 1866. Simon est le dernier organiste à avoir connu et entendu le dom Bedos.

La première femme organiste de Sainte-Croix est mademoiselle Bacquet, de 1815 environ jusqu'en 1859. A cette date, la fabrique lui paya une pension de retraite jusqu'en 1882, année de sa mort²⁸. A ses débuts, mademoiselle Bacquet recevait un traitement de 400 francs annuels ; en 1836 elle perçut 200 francs qu'elle dut partager avec le souffleur. Dès 1848, les appointements de l'organiste furent fixés à 400 francs, puis à 450 francs à partir de 1850 jusqu'à sa retraite.

Il semblerait que de 1859 à 1883, plusieurs organistes espagnols réfugiés à Bordeaux se succédèrent à la console du grand-orgue.

En 1883, Daniel-Charles Beck fut nommé organiste. Il conserva les claviers du Micot-Wenner jusqu'en 1937.

La seconde femme organiste de Sainte-Croix est Lise Duffour-Leduc²⁹. Née à Paris le 29 septembre 1900, elle fut d'abord élève du cours d'orgue de Boulogne-sur-Seine fondé par Henri Nizan puis se perfectionna auprès de Marcel Dupré au Conservatoire. Elle entra dans la classe d'harmonie de Henri Dallier le 30 novembre 1921. Elle donna son premier concert sur l'orgue de la Salle Gaveau à Paris le 8 décembre 1923. Le 8 novembre 1924, Lise Duffour épousait Marcel René Leduc. Au début des années 1930, le couple vint à Bordeaux et s'installa au 101 du boulevard Antoine Gauthier. Elle y ouvrit un cours d'orgue en 1934. Le 22 novembre de la même année, elle donna un récital sur l'orgue de la basilique Saint-Seurin avec des œuvres de Bach, Daquin, Franck, Dallier, Gigout et Dupré³⁰. Dès 1935, elle participa aux concerts du Conservatoire de Bordeaux en l'église Sainte-Eulalie ou en celle de Notre-Dame des Anges, accompagnant les chœurs placés sous la direction de Gaston Poulet³¹. Elle obtint le poste d'organiste de Sainte-Croix en novembre 1937. Le 1^{er} avril 1940, elle donna le premier cours de la nouvelle classe d'orgue du Conservatoire Municipal qui sera fermée en 1942 par manque d'élèves. En 1946, Lise Duffour-Leduc est atteinte de sclérose en plaque ; cette maladie l'obligea à quitter ses claviers qu'elle confia à une de ses élèves, Françoise Hougue. Recluse chez elle au numéro 33 bis de la rue Rosa Bonheur, elle continua à enseigner et recevoir, entre autre, Marcel Dupré. Le 14 novembre 1956, vaincue par la maladie, Lise Duffour-Leduc s'éteignait à son domicile.

La troisième organiste à Sainte-Croix fut Françoise Hougue. Élève au Conservatoire de Bordeaux de Rosy Dupond au piano, elle fut l'une des premières élèves de la classe d'orgue. En 1946, elle remplaça Lise Duffour-Leduc aux claviers de l'orgue qu'elle partagea avec Michel Reverdy de 1953 à 1971. En 1959, elle fut nommée titulaire des orgues de l'église Notre-Dame, poste qu'elle conserva jusqu'en 1992. Puis, elle devint organiste de l'église de Latresne jusqu'à sa retraite en 2006.

Du mois de février 1953 au mois d'octobre 2005, Michel Reverdy tint avec une très grande fidélité et un très grand dévouement les claviers des orgues de Sainte-Croix. Élève de

24. ADGir. G 2835.

25. AD du Lot-et-Garonne 5V32.

26. Clastrier-Moro (Françoise) et Prada (Michel) *Les orgues de Saint-Jean-de-Luz de 1630 à nos jours*, Biarritz : Atlantica, 2005

27. ADGir. Q973.

28. ADGir. 5V150 (comptes de la fabrique 1836-1883). AM. de Bordeaux 8P8 (comptes de la fabrique 1854-1907).

29. Les renseignements qui suivent sont tirés de l'article in la revue *L'orgue* n° 277 (2007).

30. Communication de Michel Balans.



Fig. 7. – Orgue de chœur de Georges Wenner.

Lise Duffour-Leduc et d'André Fleury, Michel Reverdy fut le dernier organiste à faire sonner le Micot-Wenner – qu'il aimait tant – et le premier à faire renaître le dom Bedos restitué par Pascal Quoirin. Privé du grand-orgue de 1985 à 1997, il accompagna tous les offices sur l'orgue de chœur. Quelle émotion lorsqu'un jour de novembre 1996, il entendit le premier son du grand orgue ! Avec patience et dévouement, il accueillait à la tribune de nombreux organistes de passage qui purent, grâce à lui, jouer ce splendide instrument. De 1999 à 2002, il partagea sa fonction avec Christian Mouyen³². La maladie l'obligea à quitter les claviers en novembre 2005. Il s'en alla, le 18 janvier 2006. De nombreux amis et collègues l'accompagnèrent à sa

dernière demeure lors de ses obsèques célébrées le 23 janvier, au cours desquelles, son ami Philippe Lefebvre, organiste de Notre-Dame de Paris, joua du Bach, son compositeur préféré.

Depuis décembre 2005, l'auteur de ces lignes assura, chaque dimanche, à la demande du prêtre de la paroisse, l'intérim de son maître disparu, et continua de faire sonner le dom Bedos en attendant la nomination d'un nouveau titulaire le 7 octobre 2007.

31. Directeur du Conservatoire Municipal.

32. Titulaire des orgues Merklin/Quoirin de la cathédrale Saint-Front de Périgueux.

Ce jour-là, devant un jury présidé par l'organiste internationale Marie-Claire Alain³³, quatre candidats s'affrontèrent : Paul Goussot, Joris Sauquet, Jean-Pierre Lecaudey et Thomas Pellerin. Le choix du jury se porta sur Paul Goussot, jeune organiste d'origine bordelaise et élève de Olivier Vernet, Michel Chapuis, Marie-Louise Langlais, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Olivier Latry et Philippe Lefebvre.

Quelle musique pour le dom Bedos ?

Il est bien évident qu'un organiste ne peut pas jouer toutes les musiques sur un orgue. Celui de Sainte-Croix est avant tout fait pour la musique française des XVIIe et XVIIIe siècles. A ces époques, les compositeurs écrivaient pour la liturgie, car l'orgue n'était pas considéré comme un instrument de concert. Les œuvres de Jehan Titelouze, François Couperin, Gilles Jullien, Nicolas Lebègue, André Raison, Louis Marchand, Nicolas de Grigny, Louis Claude Daquin, Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier, Claude-Bénigne Balbastre ou encore Guillaume Lasceux, pour ne citer que ces compositeurs, s'accordent bien avec cet instrument.

L'orgue de dom Bedos se prête aussi très bien à l'improvisation, pratique très courante sous l'Ancien Régime. La richesse de timbres et les différents plans sonores amènent volontiers l'organiste d'aujourd'hui à la pratiquer.

Instrument du XVIIIe siècle, l'orgue de Sainte-Croix est également un instrument du XXIe siècle. Les concours de compositions qui ont eu lieu sur cet orgue en sont la preuve : la musique moderne peut s'écrire sur un orgue ancien. Ainsi, cet instrument ne peut être considéré comme une pièce de musée, mais bien vivant, servant aussi bien la musique ancienne que la musique contemporaine.

Jouer chaque semaine sur le grand-orgue de l'abbatiale Sainte-Croix de Bordeaux est un bonheur sans cesse renouvelé sur cet instrument, chef d'œuvre accompli du célèbre moine bénédictin dom François Bedos de Celles. Sa redécouverte due aux talents de l'atelier de Pascal Quoirin marque un aboutissement dans la restauration des instruments historiques.

Le dom Bedos est un ensemble prestigieux qui doit rappeler aux Bordelais que leur ville était un grand centre de la facture d'orgues au XVIIIe siècle, dont témoignent encore les buffets des orgues des basiliques Saint-Michel et Saint-Seurin ainsi que celui de l'église Notre-Dame. L'orgue de Sainte-Croix fait désormais partie de la liste des instruments historiques français, aux côtés de celui de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (Christophe Mouchereau, 1736, cinq claviers et cinquante-cinq jeux), celui de la cathédrale Saint-Sacerdos de Sarlat-la-Canéda (Jean-François Lépine, 1752, quatre claviers et trente-sept jeux), celui de la collégiale Notre-Dame de Dôle (Karl-Joseph Riepp, 1754, quatre claviers et quarante-trois jeux), celui de la basilique Sainte-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Jean-Esprit Isnard, 1775, quatre claviers et quarante-trois jeux) et de celui de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers (François-Henri Clicquot, 1791, quatre claviers et quarante-quatre jeux). Le dom Bedos est cependant le seul orgue classique français de 32 pieds.

Quand le grand-orgue joue, plane dans la nef de l'abbatiale l'âme de dom Bedos. Instrument culturel et culturel, l'orgue de Sainte-Croix est le parfait témoignage de l'intelligence et de l'habileté d'un homme de foi qui nous laissa là son testament musical, retrouvé grâce au savoir faire et à l'humilité d'artisans d'aujourd'hui. Que cette merveille du XVIIIe siècle perdure toujours a *solli deo gloria*.

33. Le jury était composé de Mesdames Marie-Claire Alain (présidente), Marie-Bernadette Dufourcet-Hakim (Université Bordeaux III) et de Messieurs Michel Chapuis (titulaire des orgues de la chapelle royale de Versailles), Christian Mouyen, Pascal Quoirin, Jean-Baptiste Monnot (organiste de Saint-Louis des Chartrons), Michel Jaillet (maître de chapelle de la cathédrale) et des Pères Rouet (vicaire général) et Redureau (curé de la paroisse).

Pièce justificative

Rapport fait par M. J. Kuhn au nom d'une commission composée de M.M. Chatuteau, Schneider et Kuhn, nommé par M. le Curé et le Conseil de la Fabrique de Ste Croix pour vérifier les travaux de Restauration exécutés à l'orgue de leur Eglise par M.M. Georges Wenner et J. Götty facteurs d'orgue à Bordeaux

Les Experts se sont réunis le 13 Mars et en présence de M. le Curé et M.M. les Membres de la Fabrique, ainsi que de M.M. les facteurs, et avoir reçu communication du Devis, ils se sont occupés du travail dont on les avait chargé.

Quoique l'orgue de Ste Croix a du être autrefois un instrument assez remarquable, surtout à en juger par son aspect monumental, cet Orgue s'est trouvé dans un état de vétusté, telle que pour lui rendre son importance primitive et la mettre à la hauteur des instruments de nos jours, on n'a pu faire servir pour sa reconstruction qu'un petit nombre des anciens jeux, de telle sorte, que parmi les 40 jeux dont se compose aujourd'hui l'Orgue de Ste Croix, ils s'en trouvent seulement 22 des anciens.

Il est à regretter que la Montre de 16, aux dimensions si majestueuses, n'ait pu être refaite à neuf et ajouter ainsi à la valeur brillante et monumentale de l'instrument, cependant la partie sonore de l'Orgue est dédommée, vu que cette Montre muette se trouve remplacée dans l'intérieur par une Flûte de 16, dont les basses en bois produisent un effet de sonorité peut-être préférable.

Les Jeux neufs, par l'examen desquels, nous avons commencé, sont au nombre de 18, et après avoir constaté leur existence conforme à l'énoncé du Devis, nous avons reconnu que tous ces jeux étaient de la matière et de la taille convenue. Au grand-orgue nous (texte manquant) de la Viola de Gamba de 8, jeu difficile d'intonation, mais dont les facteurs ont parfaitement saisi et reproduit le vrai caractère. Les jeux d'anches ont également attiré notre attention par leur belle taille et leur étoffe ce qui contribue pour beaucoup dans la bonne qualité d'harmonie que nous avons remarqué.

Le Clavier du Récit, qui devait suivant le Devis n'avoir qu'une étendue de 42 notes, a actuellement la même étendue que ceux du Grand Orgue et du Positif c'est-à-dire 54 notes. Le supplément qui a été alloué à M.M. les facteurs pour compléter ce clavier nous paraît réellement en rapport avec l'importance de cette augmentation. M.M. G Wenner et J. Götty nous ont expliqués à ce sujet qu'ils ont seulement demandé le prix des tuyaux et que les dispositions nécessaires afin de pouvoir

au récit son étendue actuelle, ont été exécutées par eux sans indemnités. Il est équitable que nous signalions ce désintéressement.

Parmi les jeux neufs nous distinguons particulièrement les flûtes octaviantes de 8 et de 4 pieds au Grand Orgue et au Récit en outre du bon effet que ces jeux produisent, joués en solo, ils communiquent beaucoup de brillant et de clarté avec divers mélanges. La flûte allemande le Cor anglais et la Trompette méritent pareillement une mention spéciale pour leur bonne qualité de son.

Les anciens jeux ont été convenablement réparés et le résultat que l'on a obtenu est en général très satisfaisant, malgré la taille défectueuse et le peu d'épaisseur d'étoffe de quelques-uns, notamment des jeux d'anches. Le plein-jeu, ce jeu d'une harmonie si brillante, d'un effet si grandiose, mais que l'on voit le plus souvent absent de nos orgues, soit que des novateurs mal inspirés sans respect pour la tradition et pour le caractère éminemment religieux de ce jeu, ont le plus souvent mutilé quand ils ne l'ont pas entièrement supprimé, ou soit que les organistes ignorent la vraie manière de s'en servir, le Plein-Jeu, disons-nous, a été religieusement respecté dans l'orgue de Sainte Croix et nous en félicitons M.M. les facteurs qui ont compris que ce jeu, soutenu par la masse de jeux de fond, caractérise essentiellement cet effet majestueux et religieux qui appartient exclusivement au roi des instruments.

Au positif devait se trouver, suivant le Devis, un Nazard que l'on a remplacé par une flûte de 8, prise dans la Montre, ce qui est préférable, car l'on ne saurait trop multiplier les jeux de fond, du reste, le jeu de nazard n'est pas pour cela supprimé de l'Orgue, puisqu'il en existe un au Grand-Orgue.

Les Sommiers du Grand-Orgue, du Positif, du Récit et des Pédales, les faux-sommiers, pièces gravées sont construits avec des matériaux de premier choix et nous n'avons trouvés dans les dits sommiers rien de défectueux tels que emprunts, échappement de vent.

Nous signalons avec plaisir pour l'avantage de l'instrument, les dispositions intérieures des sommiers du Grand-Orgue et ceux des Pédales qui sont à double laye, et distribuent par conséquent un vent séparé pour les jeux d'anches et les jeux de fond ; l'altération du vent vient de cette manière impossible dans les mélanges des jeux d'anches avec ceux de fonds.

Quoique cette disposition complique de beaucoup le mécanisme de l'Orgue, M.M. les facteurs n'ont pas hésité à faire ce sacrifice auquel cependant aucun article du Devis les obligeait.

Les Porte-vents en plomb ont été refait entièrement à neuf et de la grosseur convenable.

Le Mécanisme est solidement construit et très bien raisonné, nous avons remarqué que M.M. les facteurs ont employé de préférence le fer pour la construction des rouleaux et abrégés. Ceci présente le double avantage de solidité et à laisser plus d'espace dans l'intérieur de l'instrument, ce qui facilite beaucoup l'entretien de l'Orgue.

Aux Pédales de combinaisons énoncées dans le Devis, M.M. Wenner et Götty en ont ajouté trois autres à savoir, un accouplement d'octave grave au Grand Orgue, un 2^{ème} pour réunir le Grand Orgue aux pédales, et un 3^{ème} dit d'Orage, une seule pédale fait agir le mécanisme au moyen duquel on peut faire fonctionner une soupape d'introduction qu'ils ont su séparer les jeux d'anches du Grand Orgue des autres jeux instantanément.

Pour les jeux d'anches aux pédales, le même procédé a été employé.

Les Claviers jouent avec précision et la douceur requise cependant ce luxe d'accouplements, mentionné plus haut, doit être employé avec beaucoup de discernement, vu qu'il n'existe pas ici un agent spécial pour annuler la résistance trop prononcée, qui résulterait nécessairement de l'emploi habituel et mal entendu de ces pédales.

La Soufflerie fournit un vent abondant et régulier dans tout l'instrument, elle fonctionne bien sa construction originale présente toutes les garanties de solidité.

L'Examen en détail de l'instrument prouve le désir des experts de donner leur opinion qu'en parfaite connaissance de cause. Nous nous résumons donc en disant que M. M. Wenner et Götty ont largement et consciencieusement rempli les conditions du devis, que l'orgue considéré dans son effet général, a une harmonie puissante, sans pour cela exclure la rondeur et le moelleux, qualités que l'on trouve surtout dans les jeux de fond.

La douceur ce fait plus spécialement remarquer dans les jeux du Récit.

En conséquence, les experts nommés à cet effet, déclarent à l'unanimité, l'orgue de Sainte Croix recevable et qu'il y a lieu de féliciter M.M. Wenner et Götty de la manière consciencieuse dont ils ont rempli leur engagement.

En foi de quoi, nous avons signés le présent rapport dont nous avons remis un exemplaire à Mr le Curé de Ste Croix et un autre à M. M. les facteurs.

Bordeaux, le 13 mars 1857

Les experts

Evolution de la composition de l'orgue dom Bedos de Sainte-Croix à la cathédrale Saint-André

1744-1748	dom Bedos	45 jeux	
1817	Isnard et Labruyère	?	
1837-1841	Henry	49 jeux	42 jeux anciens
Devis 1851	Wenner	66 jeux	39 jeux anciens
1877	Wenner	56 jeux	39 jeux anciens
Devis 1897	Cavaillé-Coll	56 jeux	42 jeux anciens dont 27 du XVIIIe s.
Devis 1897	Merklin	50 jeux	20 jeux anciens dont 9 du XVIIIe s.
Devis 1897	Annessens	62 jeux	18 jeux anciens dont 5 du XVIIIe s. environ.
1973	Démontage	455 tuyaux d'anches	
		1614 tuyaux à bouche dont 65 tuyaux de bois.	représentent 38 jeux anciens incomplets

Les devis de 1851 et 1897 n'ont pas été réalisés. Les différentes interventions entre 1900 et 1973 n'ont pas modifié la composition de l'orgue de 1877 sauf le cromorne du positif refait à neuf en 1925 par Puget.